

Section II.—Les Cyclades.

Nous comprendrons sous ce nom le groupe central des îles de l'Archipel, compris entre 21°40' et 24°20' de longit. E., et entre 35°40' et 38° de latit. N. Leur nom générale (*κύκλος*, cercle) n'est pas exact, car ces îles figurent non pas un cercle, mais trois bandes parallèles répondant aux chaînes de montagnes de la Grèce propre (V. p. 20 à 22). Leur aspect général est loin de répondre aux descriptions des poètes anciens : depuis longtemps elles ont perdu leurs forêts et ne montrent aux yeux des voyageurs que des rochers pelés, secs et arides, souvent taillés à pic. Toutefois la transparence de l'air, le ciel lumineux de la Grèce, leur donnent encore un aspect poétique, surtout au lever ou au coucher du soleil.

Les Cyclades ont été peuplées originairement par la race pélasgique ; les Phéniciens, les Crétois et les Cariens y étendirent leur domination. Vers 1130, presque tout l'Archipel fut occupé par l'immense émigration ionienne, qui fuyait devant l'invasion dorienne. Cette parenté avec Athènes influa sur toute leur histoire. Les Cyclades formèrent une fédération dont Délos était le centre ; elles se soumièrent à la première expédition des Perses, mais, dans la seconde guerre médique, la plupart firent défection et passèrent aux Grecs. Thémistocle châtia sévèrement celles dont la conduite avait été douteuse. En 477, Aristide réunit toutes les îles sous l'hégémonie d'Athènes, dont elles restèrent les alliées jusqu'à la bataille d'Égospotamos (405). Les insulaires furent les premiers à favoriser les efforts de Conon, d'Iphicrate, etc., pour relever leur patrie. Les îles passent ensuite successivement sous le joug macédonien, sous celui des Lagides, des rois de Syrie, de Pergame, des Rhodiens et enfin des Romains, qui leur rendent une

partie de leurs franchises. Conquises un instant par Mithridate (88), elles rentrent bientôt sous la domination romaine, et sous l'empire d'Orient, elles sont abandonnées à toutes les incursions des Barbares et des Sarrasins. Après la prise de Constantinople par les Francs, elles échurent à la république de Venise ; celle-ci les donna en fief à plusieurs aventuriers hardis, qui y fondèrent plusieurs duchés, dont le plus important, le duché de *Naxos* ou des *Douze-Îles*, resta trois siècles entre les mains des familles Sanudo et Crispo, et ne fut détruit qu'en 1566 par le sultan Sélim II. Les Turcs traitèrent les Cyclades avec douceur et leur laissèrent une sorte d'indépendance relative. Elles prêtèrent toutefois la main aux tentatives des Russes, 1770-1774 ; mais, pendant la guerre de l'Indépendance (1821-1827), elles ne montrèrent pas toutes le même dévouement qu'Hydra, Spetzia et Psara. La rivalité des chrétiens grecs et des catholiques latins fut en partie cause de cette tiédeur. Les puissances protectrices les rattachèrent au nouveau royaume de Grèce.

ROUTE 53.

DE MALTE A SYRA.

(181 l. marines ou 995 kil. — 60 h. de navig.)

De Malte au cap Matapan, 48 h. de navigation en pleine mer. — L'aspect des caps Matapan et Malée, et de l'île de Cérigo, a été décrit p. 69 et 70. — Après avoir doublé le cap Malée, le navire se dirige au N.-E., et, laissant à gauche (3 h.) les rochers de Karavi et Belopoulo, puis (1 h.) l'îlot de Falconera, range à droite (1 h. 30) le dôme volcanique d'Antimilo, dernière localité apparaît Milo, avec ses deux montagnes coniques (V. p. 262), puis (2 h.) l'île de Ki-

molos ou l'Argentière. On passe (2 h.) entre les îles arides de Siphnos et de Sérifhos. Au N. de cette dernière on aperçoit les rochers Sérifho-Poulo et Pipéri, et plus loin l'île de Thermia ; à droite, vers le S., se découvrent successivement Antiparos, Paros et Naxos, tandis que se montre en avant, au N.-E., l'île de Syros, dont on double (2 h.) le promontoire méridional. A l'E., s'élèvent les îles de Délos, Mykonos et Tinos (pour toutes ces îles, V. R. 55). Le navire contourne l'île de Syros, laissant à droite l'îlot d'Aspro et celui de Gaïdouro, sur lequel s'élève le phare, et mouille (1 h. 30) dans le port de

SYRA

Débarquement.—Hôtel.—On paye ordinairement 1 drachme pour le débarquement ou l'embarquement, le bagage compris. Il y a à Syra un hôtel passable, l'*Hôtel d'Angleterre* (chambre 2 drachmes ; on y mange à la carte, les prix sont très-modérés). — Lorsqu'on vient de Turquie, il faut faire à Syra, même avec patente nette, une quarantaine de vingt-quatre heures à partir du moment de l'arrivée. Le séjour à bord compte dans la quarantaine. Si celle-ci devait se prolonger, il faudrait faire prier le maître de l'hôtel d'Angleterre d'envoyer au lazaret un lit et des vivres.

Bateaux à vapeur.—*Messageries impériales françaises.*—Ligne du Levant : pour Smyrne, la côte de Syrie et l'Égypte, sans transbordement, tous les 15 jours, le samedi. — Correspondance à Smyrne avec la ligne d'Anatolie jusqu'à Constantinople (transbordement). — Pour Malte et Marseille, tous les 15 jours, le mardi.

Ligne de l'Archipel : pour Smyrne, Métélin, les Dardanelles, Gallipoli et Constantinople, tous les 15 j., le dimanche. — Pour le Pirée, tous les 15 j., le mercredi.

Lloyd autrichien.—Pour le Pirée et Corfou par la ligne du golfe de Corinthe, tous les mercredis.

Ligne accélérée du levant, pour Cons-

tantinople (trajet direct en 33 h.), tous les mercredis. — Pour Corfou et Trieste (trajet direct en 4 jours), tous les dimanches.

Ligne gréco-orientale, pour Chio et Smyrne, tous les mercredis (correspondance à Smyrne, tous les vendredis, avec la ligne d'Anatolie jusqu'à Constantinople ; tous les 15 jours, le vendredi, avec la ligne de Syrie et Caramanie, et tous les 15 jours, le lundi, avec la ligne directe d'Égypte. V. Smyrne). — Pour le Pirée, Zante, Corfou, Brindes, Ancône et Trieste, tous les dimanches. Dans ce voyage le paquebot touche en outre une semaine à Cerigo, et l'autre semaine à Ithaque.

Pour l'île de Candie, tous les 8 jours.

Bateaux-poste grecs.—Pour le Pirée et Nauplie, tous les mardis, correspondant tous les 15 j. avec la ligne des côtes de Morée. — Pour Cythnos (Thermia), le Pirée, l'Eubée et Styliida, tous les 15 jours, le jeudi. — Pour Tinos et Andros, le samedi (retour le jour même). — Pour Mykonos, Naxos, Paros, Ios et Santorin (Thira), tous les 15 j., le lundi (retour de Santorin, le mercredi.).

L'île de Syros (qu'il ne faut pas confondre avec Scyros, où Achille fut caché parmi les filles de Lycoméde), est située par 37° 22' de latitude et 22° 35' de longitude E. du méridien de Paris ; sa longueur, du N. O. au S. E., est d'environ 23 kil., et sa largeur, de l'O. à l'E., d'environ 9 kil. Elle est mentionnée et décrite par Homère comme la patrie d'Eumée, le fidèle serviteur d'Ulysse. Mais elle ne joua aucun rôle aux temps historiques. Elle a vu naître le philosophe Phérécyde, maître de Pythagore.

La ville antique occupait l'emplacement de la ville moderne ; le peu de fragments qui en restaient ont disparu dans les constructions nouvelles. Au moyen âge, les habitants se retirèrent sur la colline escarpée qui domine la rade, et y fondèrent ce qu'on appelle aujourd'hui le *Vieux Syra*. L'île de Syros était restée la plus catholique

des Cyclades, et a joui longtemps à ce titre de la protection de la France. Pendant la guerre de l'Indépendance, elle sut se tenir à l'écart et conserver une neutralité habile entre les Turcs et les Grecs. Elle reçut une partie des populations fugitives de Psara et de Chio. C'est de cette époque que date la ville moderne, qui, grâce à sa position centrale au milieu des Cyclades, ne tarda pas à devenir l'entrepôt général de l'Archipel, et le point de croisement de toutes les lignes de paquebots à vapeur.

Le port et la ville de Syra, bâtis en amphithéâtre, et dominés par la haute pyramide du Vieux Syra, présentent un aspect fort pittoresque quand on y arrive par mer. Les dimensions de la ville paraissent doublées. Le soir, et surtout lorsqu'il y a quelque fête, les lumières de Syra offrent une illumination fort remarquable. Une grande activité règne dans le port: les navires à vapeur, les bâtiments de toute grandeur, jusqu'aux légers caïqs, qui semblent courir sur la vague comme des mouettes, l'adresse des marins qui les montent, la diversité des costumes, tout cela frappe et séduit le voyageur: le peuple grec se montre la sous son aspect le plus favorable. Le port de Syra offre un excellent mouillage aux navires, mais il est petit, encombré, et sa jetée est insuffisante pour le protéger entièrement contre le vent du N. et le vent d'E. La construction des vaisseaux y a pris un assez grand développement, mais le manque d'eau potable sera un obstacle à sa prospérité. Quoiqu'il en soit, Syra est aujourd'hui la seconde ville, on pourrait presque dire la capitale réelle de la Grèce, et sa population s'élève à environ 25000 hab., dont 6000 catholiques, concentrés dans le vieux Syra.

Au sud du port, on aperçoit le *Lazaret*, édifice régulier, isolé sur un rocher aride, et qui a tout l'air d'une prison. Du côté diamétralement opposé, et à la base de la je-

tée, on débarque à côté de la douane, sur un petit quai où se trouvent les agences des *Messageries françaises* et du *Lloyd autrichien*, ainsi que le café le plus fréquenté de Syra (*Καφέσι*).

La *Ville moderne*, qui porte le nom d'*Hermoupolis*, a deux rues principales: la *rue des Marchands*, parallèle au quai et ornée de boutiques assez animées, et la *rue d'Eole*, perpendiculaire au port et aboutissant à la *place d'Othon*, vaste rectangle où l'on a planté quelques arbres rabougris, qui ne peuvent le protéger contre le soleil.

Du côté du N., s'élève en amphithéâtre, sur les falaises, un quartier neuf, qui contient les maisons les mieux bâties, les demeures des consuls étrangers. On y construit la nouvelle cathédrale grecque, surmontée d'un dôme et précédée d'un narthex, formé de colonnes ioniques. Au delà de ce quartier, on arrive sur une falaise couverte de moulins très-pittoresques.

Dans la partie S. de la ville, le long de la Marine, se trouvent les chantiers de construction pour les navires, et la source qui fournit l'eau douce à toute la ville et au port: hommes, femmes, sont occupés à remplir de vastes amphores, dont ils chargent leurs bêtes de somme.

Vers l'angle S.-O. de la place d'Othon, s'élève l'ancienne cathédrale, derrière laquelle on trouve une rue assez régulièrement bâtie et bien dallée, qui monte jusque aux dernières maisons de la ville nouvelle. Cette rue se continue avec une chaussée assez régulière sur l'espace nu qui sépare Hermoupolis du

Vieux Syra. On franchit un grand ravin sur un pont de pierre, et immédiatement commence un large escalier, brûlé par le soleil, auquel succèdent une rue à pic, puis un dédale de rues en zigzag, qui finissent toutes par aboutir à l'église Saint-Georges. On traverse

des passages voûtés, on monte d'escalier en escalier et de terrasse en terrasse, sur des pierres polies et glissantes, qui sont surtout dangereuses à la descente.

Parvenu au sommet de la colline, sur la plate-forme de l'église Saint-Georges (la cathédrale latine), on est amplement dédommagé de ses fatigues par le magnifique panorama des Cyclades: c'est, au N.-E., l'île de Tinos, cachée en partie par les hauteurs de Syra, et à l'E., Mykonos, séparée de Tinos par un large canal, au delà duquel on aperçoit, par les temps clairs, les îles de Nicaria et de Samos. Un peu plus au S.-E. et en ligne directe de l'îlot qui porte le phare, sont la grande et la petite Délos, dont les hautes montagnes empiètent sur les terres basses de Mykonos. Au S.-E. et à une grande distance, se montrent Naxos, Paros et Antiparos. Au S., la vue est arrêtée par les montagnes de l'île de Syros, mais une brèche laisse apercevoir Siphnos, et, un peu plus à l'O., Milo, reconnaissable à ses deux pics coniques.

Du côté du S.-O., la plate-forme de Saint-Georges est suspendue au-dessus d'un ravin profond. Du côté de l'O., sur un niveau un peu inférieur à celui de l'église, s'étend un plateau couvert de moulins; on y trouve un sentier bien tracé, qui conduit (30 m.) sur un col d'où se découvre la côte occidentale de l'île. Un peu plus loin (15 m.) s'élève une chapelle, d'où la vue s'étend, du N. au S., sur les îles d'Andros, d'Eubée, de Chio, de Zéa, de Thermia, sur les rochers de Pipéri et de Sérifho-Poulo, et les îles de Sérifhos et Siphnos. De ce point, on descend en 1 h. au petit port de *Poseidon*, ou la *Bella Grazia*, qui n'abrite plus aujourd'hui que de petites barques. On y voit quelques maisons, entourées de jardins verdoyants, avec quelques palmiers, dont l'aspect réjouit le regard au milieu des rochers nus de Syros. De ce petit port, on peut revenir à Syra en 1 h. 30, par un

vallon qui s'ouvre vers l'E. et conduit sur une hauteur, où se trouve une vaste exploitation de marbre micacé. Quelques minutes après, on atteint un col d'où se déroule une fort belle vue sur la ville, et notamment sur le vieux Syra et l'église Saint-Georges. Un sentier mal tracé ramène à la nouvelle ville.

ROUTE 54.

DE SYRA AU PIRÉE.

(30 l. marines. 165 kil.—Navig. de 10 à 12 h.)

En sortant du port, le navire se dirige d'abord vers le N., contourne la côte septentrionale de Syros, et cingle ensuite directement à l'O., laissant au N. les îles de Tinos et d'Andros, aux montagnes élevées (V. 260 p.), et le rocher aride de Ghioura (V. p. 261). Au delà de Ghioura la masse puissante du mont Ocha (V. p. 164) signale l'extrémité S. de l'Eubée, séparée d'Andros par le canal d'Oro. Le navire passe bientôt entre les îles de Thermia et de Zéa (V. p. 261), et, après avoir doublé la pointe S. de cette dernière, met le cap au N.-O., laissant, à gauche, l'îlot de Saint-Georges-d'Arbora, à droite, le canal de Zéa, l'île d'Hélène et le canal de Mandri (V. p. 126). Le cap Sunium ou cap Colonnes (sur lequel on distingue les ruines du temple de Minerve (V. p. 126), annonce l'Attique et l'entrée du golfe d'Athènes. On dépasse (30 m.) l'île de *Patrocle* (V. p. 127), et, longeant la côte d'assez près, on range successivement la petite baie de Saint-Nicolas, le promontoire d'Astypalæa (V. p. 127), l'îlot d'Eléoussa ou d'Arsida, la côte déserte entre Olympos et la baie de Vari (V. p. 126); on passe (1 h.) entre l'îlot de Phléva, et les trois promontoires du cap Zoster (V. p. 129) au-dessus duquel se dresse l'Hymette-Anhydros. Après l'îlot de Praso-Nisi, et les petites pointes Haliki, Hagios Cosmas et Trispyrghi (V. p. 129), on voit au

fond de la baie de Phalère se dresser l'Acropole d'Athènes et la colline de Musée. On double la péninsule péiréique, puis, laissant à gauche l'île et le canal de Salamine, on entre (1 h.) dans le port du Pirée (V. p. 70).

ROUTE 55.

TOURNÉE DES CYCLADES.

Syra est le centre naturel d'une tournée dans les Cyclades. Nous avons donné p. 257 l'itinéraire des bateaux à vapeur, au moyen desquels on pourra faire une course rapide dans l'Archipel. Si l'on veut en prendre une connaissance plus approfondie, c'est encore à Syra qu'on trouvera les occasions les plus nombreuses pour accomplir ce voyage (V. aussi p. 64).

Un caïq, monté de trois ou quatre marins, et pouvant porter deux ou trois voyageurs, se paye en moyenne 3 colonnades (16 francs) par jour, à moins qu'on ne le prenne pour un temps assez long. Il est important pour le choix de l'embarcation de s'adresser au consul de son pays, et de n'accepter qu'un patron de bateau présentant des garanties suffisantes. Il est d'usage de rédiger un contrat écrit, qui spécifie exactement le temps, le prix pour lequel le bâtiment est engagé, les points où l'on relâchera; le voyageur devra bien se réserver le droit absolu d'aller et de revenir à sa guise, et de ne relâcher que là où bon lui semblera. Le contrat devra également exiger que le bâtiment soit convenablement tenu et approvisionné: un tendelet, ou tente de dunette, doit être préféré en été à une cabine fermée. On renouvellera ses vivres dans les principaux ports. Dans tout l'Archipel, on ne trouve à se loger que dans des maisons particulières.

Nous ne pouvons, pour un pareil voyage, tracer de route fixe au voyageur, et nous nous bornerons à donner successivement un court aperçu de chacune des Cyclades, renvoyant pour plus de détails à l'ouvrage de M. Louis Lacroix, *Les Îles de la Grèce*, 1 vol. in-8, *Univers pittoresque*, t. XXXVIII.

I.—Andros.— Cette île, la plus septentrionale des Cyclades, située en regard de l'île d'Eubée, dont elle est séparée par le canal d'Oro, mesure 155 kil. de tour, 34 de long et 13 de large. Sa population est d'environ 16 000 hab. Elle renferme des plaines et des vallées fertiles; la culture des vignes, des arbres à fruits et la récolte de la soie sont sa principale richesse. Le petit port de Gavrión, sur la côte S.-O., occupe l'emplacement de l'ancienne capitale de l'île. Un peu plus au S., à l'endroit nommé Palæopolis, on trouve quelques restes de murailles antiques. Andros, la capitale moderne, est située sur la côte N.-E., et s'élève sur une petite pointe rocheuse.

Andros doit son nom à un général crétois. Alliée des Perses dans les guerres médiques, elle eut à subir de cruelles représailles de la part de Thémistocle. Dans la guerre du Péloponnèse, elle fut l'alliée des Spartiates.

II. Tinos. L'île de Ténos ou Tinos (Τήνος), située au S.-E. d'Andros, dont elle n'est séparée que par un canal étroit, praticable seulement pour les petites embarcations, mesure 96 kilom. de tour. Elle est entièrement montagneuse, mais bien cultivée; les eaux y sont abondantes. On y compte une soixantaine de villages: la population s'élève à environ 20 000 hab., dont 8 000 catholiques établis pour la plupart dans la partie septentrionale de l'île. La culture de la vigne, la soie, les marbres taillés forment leurs industries principales. « Le bourg de Tinos ou San-Nicolo, capitale actuelle de l'île, est bâti sur les ruines de l'ancienne ville, sur la côte S. Au lieu de port, il n'a qu'une méchante plage. A 10 m. au N. du bourg, s'élève la cathédrale grecque, la Panagia de *VEvangelistria*. On y révère une madone trouvée miraculeusement en 1824, et qui est devenue l'objet d'un pèlerinage assidu.

« A 10 kilom. du bourg est l'an-

cienne forteresse vénitienne (*Ewo-borgo*), située sur le sommet le plus élevé de l'île, et d'où l'on découvre une très-belle vue. Un peu avant d'arriver au château, on traverse un village qui est abandonné; quelques maisons en ruines portent encore les écussons armoriés de leurs anciens propriétaires. » Tinos possède un bon port sur sa côte N.-E., c'est le Porto-Panormo. Le mont Cycnias (Zikina), qui se dresse sur la côte E., est creusé de grottes profondes qui étaient regardées, dans la fable, comme la demeure d'Eole.

Dans l'antiquité, Ténos est connue par l'épisode de la bataille de Salamine, où la trirème des Téniens, forcée de marcher avec les Perses, passa du côté des Grecs. Au moyen âge, elle se signala par sa fidélité aux Vénitiens et son courage contre les Turcs. Elle prit aussi une part active à la guerre de l'Indépendance.

III. Ghioura, anciennement **Gyaros**, située entre Andros, Céos et Syra, n'est qu'un rocher aride et abandonné. Tibère lui-même la trouva trop affreuse pour en faire un lieu de déportation.

IV. Céos (Κέως), auj. **Zéa**, située à l'O. de la précédente, au S. de l'Eubée, et à 21 kil. S.-E. du cap Sunium, est de forme ovale et mesure 22 kil. de long du N. au S., et 16 de large de l'E. à l'O. Le mont Elie en occupe le centre et s'élève à 568 mèt. L'île, fertile et bien cultivée, compte environ 4 000 hab. La vallonée, le vin, le miel et les fruits sont ses meilleurs produits. L'abondance de ses eaux l'avait fait nommer *Hydroussa*: la légende en faisait le séjour du demi-dieu pastoral Aristée. Céos a vu naître les poètes Simonide (556-487 avant J.-C.) et Bacchylide (472), le médecin Érasistrate (300-280), et le philosophe Ariston (III^e siècle avant J.-C.). Son histoire est celle de toutes les Cyclades. Céos contenait dans l'antiquité 4 villes, dont M. Bronstedt (*De l'île de Céos*, Paris, 1826) a dé-

terminé la position. Le port de San-Nicolo, un des meilleurs de l'Archipel, a remplacé l'antique *Coressia*. La ville de Zéa, située à une lieue du port, s'élève sur les ruines de l'antique *Ioulis*. Elle compte environ 550 maisons et 3 000 hab. Son aspect rappelle le vieux Syra. A un quart de lieue de la ville est un lion colossal, taillé sur place dans le rocher, et qui se rapporte sans doute à une vieille légende de Céos, suivant laquelle les nymphes de l'île, effrayées par un lion, s'étaient réfugiées à Carysto. Le lion est couché sur le flanc gauche et redresse la tête. Il n'a pas moins de 9 mètres de long. Dans la cour du couvent de *Hagia-Marina*, s'élève une tour carrée, de construction hellénique. « Elle est divisée en trois étages, et l'ancien escalier existe encore en partie. C'est la plus belle tour antique qui existe actuellement en Grèce. » Au S. de l'île, au lieu nommé *Tais-Polais*, on trouve les vestiges d'un temple d'Apollon, qui appartenait à l'antique *Carthæa*. Les restes de *Pœssa* peuvent se voir à Condouro, au S.-O. de l'île.

V.—Kythnos, aujourd'hui *Thermia*, au S. de la précédente, n'est pas escarpée comme la plupart des îles de l'Archipel: elle est fertile et bien cultivée. C'est auprès du port de Sainte-Irène, sur la côte N.-E., que se trouvent les trois sources thermales auxquelles l'île doit son nom moderne. Les eaux sont salines et ferrugineuses; leur température est très-élevée: la source la plus froide est seule réservée aux malades, grecs et turcs, dont le nombre s'élève actuellement à quatre ou cinq cents chaque été. L'établissement thermal est encore fort mal disposé.

La ville actuelle de *Thermia* ou *Kythnos* est située à 6 kilom. environ du port Sainte-Irène: elle compte 2 000 hab.

« *Kythnos* renferme les ruines de deux anciennes villes: *Hévréocastro*, au S.-O., sur le bord de la

mer, et Palæocastro, dans la partie S. de l'île. » Nous mentionnerons encore une belle grotte à stalactites, près du village de Sillaca.

VI. *Sériphos* (*Serpho*) et *Siphnos* (*Siphanto*), au S.-E. de Thémia, ne présentent rien d'intéressant au point de vue historique ou archéologique. Sériphos est une longue arête de rochers arides, qui ne contient qu'un misérable village; la tradition y plaçait la légende de Danaé et de Persée. Siphnos est plus fertile.

Kimolos ou l'*Argentière*, au S.-O. de Siphnos, doit ce dernier nom à des mines d'argent qu'on y exploitait jadis. Ce n'est aussi qu'un pauvre rocher, où l'on ne trouve que de l'eau de citerne. On y recueille une argile blanche et grasse, la terre cimolée, employée avec avantage par les foulons.

VII.—*Mélos* ou *Milo*, au S.-O. de Kimolos, est entièrement volcanique. Elle a la forme d'une demi-lune et représente un vaste cratère. Elle est dominée par deux pics : le mont Saint-Elie et le mont Kalamo. Son port, ouvert du côté N.-O., est très-vaste et très-sûr : « L'ancienne ville de Mélos était située au fond du port à l'E., sur les hauteurs qui le dominent. Les restes d'antiquités qu'on y remarque sont, au S. de la ville actuelle, une enceinte de construction polygonale; sur une petite montagne conique, les gradins d'un théâtre et quelques fragments de marbre; près de là des tombeaux creusés dans le roc, et, tout à fait au bord de la mer, quelques vestiges du port antique. » C'est près de l'amphithéâtre qu'un paysan trouva la statue connue sous le nom de *Vénus de Milo*, aujourd'hui au musée du Louvre. Cette précieuse statue, séparée en plusieurs morceaux, était ensevelie au milieu de décombres informes. C'est à M. de Marcellus que revient le mérite d'en avoir fait l'acquisition et de l'avoir transportée en France après mille vicissitudes.

L'île de Milo, fertile et floris-

sante au milieu du siècle dernier, a été désolée et ruinée par des phénomènes volcaniques et des émanations délétères, qui ont dispersé sa population.

Son histoire offre cette particularité qu'elle avait été colonisée par les Doriens, et non par les Ioniens; aussi fut-elle l'alliée fidèle de Sparte, jusqu'au jour où les Athéniens s'en emparèrent et massacrèrent ses habitants (416 av. J.-C.). En 1677 un nommé Jean Capsi s'y rendit pendant trois ans indépendant des Turcs, mais il fut pris et mis à mort.

Autour de Milo se groupent plusieurs îlots également volcaniques, dont les plus considérables sont à l'O., *Antimilo* ou *Érimo-Milo*, et à l'E. *Poliaegos* (*Polino*).

VIII.—*Délos* et *Rhénée*, la petite et la grande Délos, que les Grecs modernes appellent toutes deux *Dili*, ne sont plus que deux îlots tout à fait abandonnés. M. Ch. Benoît, membre de l'école d'Athènes, a donné une description remarquable des ruines que présentent ces deux îles, (*V. Fragment d'un voyage dans l'Archipel grec, Archives des Missions scientifiques et littéraires*, t. II.) La Petite Délos était l'île sacrée d'Apollon, celle que, selon la fable, Neptune avait fait sortir des eaux pour servir d'asile à Latone, et qui, après avoir longtemps flotté sur la mer, s'était enfin fixée au centre de l'Archipel. Le temple de Délos était, dès les temps les plus anciens, un des lieux de pèlerinage les plus fréquentés de la Grèce. Les Perses le respectèrent. Après les guerres médiques, les Athéniens en firent le centre de leur confédération maritime; c'est là que fut déposé le trésor des contributions de la Grèce, jusqu'au jour où Périclès osa le transporter dans le Parthénon, sous prétexte de le mettre en sûreté. Ravagée par Mithridate, dans sa guerre contre les Romains, Délos ne se releva jamais de sa ruine. Tout y porte l'empreinte de la dévastation

la plus ancienne : il y a plus de mille ans que les gens de Mykonos, de Syros et de Tinos viennent y chercher des matériaux pour bâtir. Les marbres et les statues ont été calcinés pour faire de la chaux. La curiosité des amateurs d'antiquités ne leur a pas été moins funeste. « Le temple d'Apollon s'élevait aux bords du canal qui sépare Délos de Rhénée, vis-à-vis de l'écueil qu'on appelle aujourd'hui la grande Rhematia, et qui était autrefois consacré à Hécate. Les fragments du marbre le plus blanc de Paros, dont le sol est au loin couvert, indiquent encore quelles furent les proportions de cet édifice immense, construit à la même époque que les grands temples de l'Acropole d'Athènes : quelques chapiteaux doriques mutilés, des tronçons de colonne de plus d'un mètre de diamètre, permettent même de le restaurer en partie. Avec les débris de ce temple se confondent presque les ruines de l'immense portique, que Philippe III, de Macédoine, avait consacré à Apollon, et qui s'étendait du côté du S. le long du rivage sur un espace de 150 pas environ. » On remarque un fragment énorme de la statue colossale d'Apollon, consacrée par les Naxiens. C'est un torse qui mesure 2 mèt. 20 d'une épaule à l'autre. Un gros bloc carré, qui paraît bien avoir appartenu au piédestal de ce colosse, porte encore l'inscription ΝΑΞΙΟΙ ΑΠΟΛΛΩΝΙ. « Quand on quitte ce lieu des sanctuaires pour monter le canal vers le N., on marche au milieu des ruines de la ville même de Délos, ville jadis magnifique (à en juger encore par ses débris), qui, descendant des pentes du mont Cynthos, s'étendait le long de la plage septentrionale. » On y voit des aires de maisons, des tronçons de colonnes encore debout, des citernes recouvertes d'une voûte. On ne retrouve plus le ruisseau de l'*Inopos*, dont Strabon faisait une vraie rivière, à moins qu'il ne faille le re-

connaître dans la source profonde qui jaillit à la pointe N.-E. de l'île. Sur la côte nord on remarquera aussi les restes d'un amphithéâtre ovale, d'une courbe irrégulière, entouré d'un petit mur d'un mètre environ de hauteur. D'après M. Benoît, cet amphithéâtre aurait été construit dans l'antiquité sur le bassin desséché de ce petit lac circulaire, au bord duquel, selon la fable, Latone avait mis ses deux enfants au monde. Sur la côte orientale qui regarde Mykonos, on trouve les restes d'un gymnase complet avec son stade et son portique; les débris de cet édifice sont d'une époque de décadence; on l'attribue au roi Mithridate Evergète, père du grand Mithridate.

Le mont *Cynthos*, dont la hauteur est d'environ 150 mèt., se dresse presque au centre de l'île. Dans ses flancs, vis-à-vis de Rhénée et un peu vers le S.-O., était creusé le Théâtre, qui ressemble maintenant à une vieille carrière abandonnée. Au pied de la colline, au S., s'étendent de vastes carrières, et, du côté du N.-O., s'élève encore une porte de pierre, où Leake veut voir l'entrée d'un trésor, et M. Benoît, celle d'un *Adyton*. Enfin, au sommet de la colline, on trouve les débris d'un temple d'ordre ionique, mêlés à ceux d'un château du moyen âge. De cette plate-forme, on découvre une vue superbe sur les Cyclades.

Rhénée, ou la Grande Délos, séparée de la Petite Délos par un canal d'un demi-mille de large, était devenue, dans l'antiquité, la nécropole de l'île sacrée. On y remarquera une longue suite de chambres souterraines, et un assez grand nombre de pierres tumulaires. Toutes les sépultures ont été violées.

IX. *Mykonos*, au N.-E. de Délos, dont elle est séparée par un canal de 4 à 5 kil. de largeur, a 58 kil. de tour. Les deux montagnes les plus considérables, nommées toutes deux Saint-Elie, sont

peu élevées. L'île est aride et manque de bois et d'eau, mais elle produit pourtant de l'orge, des fruits et nourrit beaucoup de gibier. La ville, située du côté de l'O., compte env. 3000 hab. Son port est très-ouvert, mais présente un excellent mouillage. L'île a encore deux petites criques : le port Panormo, sur la côte N., et le port Hagia-Anna, sur la côte S.-E. Elle est couverte d'églises grecques et de monastères, mais on n'y trouve aucun reste d'antiquités.

Mykonos a pris une part glorieuse à la guerre de l'Indépendance et donné asile en 1824 à une partie des habitants de Psara.

X. **Naxos**, aujourd'hui **Naxia**, située à 7 ou 8 lieues au S. de Délos et de Mykonos, est la plus grande des Cyclades, car elle mesure 29 kil. de longueur sur 19 de largeur. C'est une des îles les plus fertiles de l'Archipel; les céréales, les arbres à fruits et la vigne y viennent bien. Son commerce consiste en émeri, coton, soie, vins, huiles, bestiaux, poissons, etc.; mais elle n'a qu'un port médiocre, celui des Salines. La population s'élève au plus à 12 000 hab. appartenant presque tous à l'Eglise grecque. La capitale occupe l'emplacement de l'ancienne ville sur la côte N.-O.; vue de la mer, elle offre un aspect assez riant. Au milieu de la ville se trouve une tour carrée, seul reste du palais des anciens ducs, qui fut détruit par Barberousse. On remarque encore les restes d'une chaussée qui allait rejoindre le petit écueil de Palati, séparé de l'île par un canal d'env. 50 mèt. de large. Cet écueil porte les débris d'un temple de Bacchus. Il reste une belle porte de marbre d'une construction fort ancienne. Le peu d'antiquités qu'on a trouvées dans l'île se rapportent à la même divinité. Des deux montagnes les plus hautes de l'île, l'une porte le nom de Coroni, de la nymphe Coronis, nourrice de Bacchus; l'autre le nom de Zia, de

Jupiter auquel elle était consacrée. Une fontaine voisine de la ville porte le nom d'Ariadne.

Naxos paraît avoir été colonisée d'abord par des Thraces et surtout par des Crétois. C'est là que Thésée abandonna Ariadne, qui fut consolée par Bacchus. Une expédition des Perses contre Naxos, en 504, précéda la révolte de l'Ionie, et les guerres médiques auxquelles Naxos prit une part glorieuse. Soumise ensuite aux Athéniens, aux Romains, aux Byzantins, cette île devint, en 1207 après J.-C., la capitale du duché de l'Archipel.

Naxos est entourée, surtout au S.-E., d'un grand nombre d'îlots connus sous le nom général d'îles *Kouphonisia*.

XI. **Paros**, située à l'O. de Naxos, dont elle est séparée par un canal de 11 à 12 kil. de large, a env. 58 kil. de circonférence. Elle fut d'abord colonisée par des Crétois et porta le nom de Minoa. Plus tard, un Arcadien, nommé Paros, lui donna son nom. Au VIII^e siècle av. J.-C., Paros était assez puissante pour envoyer une colonie dans l'île de Thasos. Au temps des guerres médiques, elle combattit avec les Perses; Miltiade, qui vint pour la chasser quand il eut battu les Perses à Marathon, échoua dans son entreprise. Mais Thémistocle la soumit après la bataille de Salamine. A la suite de la chute d'Athènes, elle fonda une colonie dans l'île de Pharos, dans l'Adriatique. Elle a beaucoup souffert de l'occupation des Russes pendant la guerre de 1770; mais elle a pris sa part à l'insurrection de 1821. Paros a donné le jour au poète satirique Archiloque, au poète élégiaque Événus, aux sculpteurs Scopas et Agoracrite, élèves de Phidias, aux peintres Arcésilas et Nicanor, contemporains de Polygnote.

L'île de Paros est fertile et bien cultivée; elle possède plusieurs ports excellents: Parikia (*Παρισία*), capitale actuelle, bâtie à l'O. sur

l'emplacement de l'antique Paros; Naousa, sur la côte N.; Drio, sur la côte O.; Sainte-Marie est le meilleur port de l'île. La population de l'île ne dépasse pas 6000 âmes.

Paros ne contient pas d'antiquités remarquables. L'église de la Panagia-des-Cent-Portes, à Parikia, a été, dit-on, bâtie par l'impératrice Hélène; mentionnons encore les ruines du château et celles d'une église nommée la Panagia-tou-Stavrour. Ce qu'on visitera avec le plus d'intérêt, ce sont les carrières de marbre qui ont donné à l'île une si grande célébrité. Les premières, qui fournissaient du marbre à l'architecture, sont situées sur le mont Marpèse, au S. de la ville de Naousa et seulement à 30 m. au N. de Parikia. Elles étaient exploitées à ciel ouvert. A une demi-heure plus loin se trouvent les carrières qui fournissaient le marbre statuaire. Les trois plus précieuses sont à 10 m. au N. du monastère de Saint-Mynas, dans une gorge profonde, parcourue en hiver par un torrent furieux. Deux de ces carrières sont percées dans le mamelon qui porte un moulin, la troisième s'ouvre de l'autre côté du torrent. C'est celle qui produit le marbre le plus blanc et du grain le plus fin. On y voit une galerie antique, dont l'exploitation a été à peine commencée: on y a trouvé beaucoup de lampes de mineurs, et on y lit plusieurs inscriptions du temps des Romains.

C'est à Paros qu'ont été découverts, en 1627, les célèbres *marbres d'Arundel* ou *d'Oxford*, ou *Chronique de Paros*, dont les inscriptions donnent la chronologie grecque depuis Cécrops jusqu'au temps d'Alexandre.

XII. **Antiparos**, ou **Oliandros**. Cette île, dédaignée des anciens, doit uniquement sa célébrité à la magnifique grotte à stalactites qu'on y a découverte dans les temps modernes, et qui a été visitée, en 1673, par M. de Nointel, ambas-

sadeur de Louis XIV, par Tournefort et par Choiseul-Gouffier. L'entrée de la grotte est à 6 kil. du village, à env. 2 kil. S. de la mer, en vue des îles de Ios, de Sikino et de Policandro. Il faut pour la visiter se munir de cordes et de torches. Après une descente qui offre bien quelques pas difficiles, mais pas un seul danger réel, on entre dans la salle qui termine ce souterrain. On a singulièrement exagéré les beautés comme les dangers de cette grotte. Toutefois, les stalactites sont extrêmement remarquables par leurs formes fantastiques, leur blancheur et quelquefois leur transparence. De belles stalagmites couvrent le sol et vont souvent rejoindre les stalactites. On admire surtout une grande stalagmite haute de 8 mèt. et dont la base a env. 7 mèt. de diamètre; on l'a surnommée *l'Autel*, parce que M. de Nointel y fit célébrer la messe. Cette salle est à environ 80 mèt. de profondeur perpendiculaire, mais on dit qu'elle n'est pas encore l'extrémité de ce vaste souterrain.

La grotte d'Antiparos appartient aujourd'hui à notre compatriote M. Piscatory; elle lui a été donnée pendant le temps de sa mission en Grèce.

XIII. — **Ios** ou **Nio** possède un assez beau port sur la côte S.-O. Le bourg, qui occupe probablement l'emplacement de l'ancienne ville, présente un aspect assez agréable.

Ios passe pour avoir servi de sépulture à Homère. En 1773 un officier hollandais au service des Russes, le comte Pusch van Krienen, prétendit avoir retrouvé son tombeau.

XIV. — **Sikino** n'a rien à montrer que les restes d'un temple d'Apollon, placé au bord de la mer.

Pholégandros ou **Polycondro** n'a absolument rien d'intéressant.

XV. — **Santorin** ou **Thira** (*Θήρα* et quelquefois *Φήρα*, avec l'altération éolienne). Cette île volcani-

que, la plus méridionale des Cyclades, fut originairement peuplée par des Phéniciens, et nommée par eux la Belle (Καλλίστη) ou la Ronde (Στρογγύλη). Plus tard, elle reçut une colonie doriennne, sous la conduite de Theras. En 631 avant J.-C. elle était assez florissante pour fonder la ville de Cyrène en Libye. Elle ne résista pas aux Perses, et fut l'alliée fidèle de Sparte. Au III^e siècle après J.-C., elle prit le nom de Sainte-Irène, dont est dérivé le nom de Santorin.

Santorin est surtout intéressante par les révolutions géologiques dont elle a été le théâtre. Il est impossible de ne pas y reconnaître un immense cratère dont la mer a envahi le centre. Cette île figure, en effet, une vaste demilune, dont les falaises abruptes et sombres rappellent l'aspect de la Somma du Vésuve. Les îlots de Thérasia et d'Aspro-Nisi, qui complètent le circuit, se trouvaient autrefois unis à l'île principale, comme nous l'indique son ancien nom de Strongyle, et comme le démontre surtout la concordance des couches horizontales de diverses couleurs, qui se correspondent à une même hauteur et dans un ordre semblable. Pline rapporte que la séparation de Thérasia et de Théra ou Santorin eut lieu l'an 236 avant J.-C., à la suite d'un violent tremblement de terre. Ce fut alors sans doute que la partie centrale de l'île s'abîma sous la mer, par un de ces effondrements subits, qui ne sont pas rares dans l'histoire des volcans. Plus tard, et à des époques successives, apparurent au milieu du golfe de nouveaux cônes volcaniques qui ont formé les îlots que l'on voit aujourd'hui. On sait d'après Strabon que l'an 197 avant J.-C. donna naissance à l'île de Hiéra, appelée aussi Palæa-Kaïmeni (Παλαιά καιμένη ou καιμένη, l'ancienne île brûlée). L'an 46 après J.-C. apparut une nouvelle île trachytique, la Micra-Kaïmeni. En 726 et en 1457, Palæa-Kaïmeni s'agrandit; en

1570 un abaissement subit du S. de l'île submergea les ruines d'Eleusis; en 1573, une courte éruption agrandit le cône S. de la Micra-Kaïmeni. Les deux éruptions les plus formidables dans les temps modernes furent celles de 1650 et de 1707. La première se manifesta à 5 kil. en dehors du golfe; elle ne donna naissance à aucune île, mais elle éleva considérablement le niveau de la mer. Cette éruption dura trois mois, et les flots qu'elle souleva allèrent porter leurs ravages jusqu'à Ios et à Sikino. En 1707 un nouveau cratère s'ouvrit entre Palæa et Micra-Kaïmeni, vomit pendant plus d'un an de la lave, des cendres, des flammes et de la fumée, et donna naissance à deux îlots, l'un formé de ponce blanche, l'autre de trachyte noir, qui de 1711 à 1712, furent réunis en un cône de 100 mètr. de hauteur au-dessus du niveau de la mer: c'est la nouvelle ou la grande Kaïmeni (Néa ou Mégali-Kaïmeni). On remarqua après l'éruption que l'île entière de Santorin s'était affaissée; c'est à cette époque que Milo commença à être désolée par les vapeurs délétères dont nous avons parlé. Enfin, de nos jours, on a constaté dans le golfe un plateau trachytique qui monte d'année en année: le fond n'était plus qu'à 8 mètr. de profondeur en 1830, et qu'à 5 mètr. en 1834. Depuis ce temps le soulèvement semble s'être ralenti. « On remarque aussi au S.-E. de la Mégali-Kaïmeni une grande tache jaunâtre à la surface de la mer: c'est une source ferrugineuse très-puissante. » Ses eaux très-acides ont la propriété de nettoyer en peu de temps le doublage des navires qui viennent mouiller dans le voisinage. Lorsque cette source cesse de donner, les insulaires s'attendent à un tremblement de terre. Pour ce qui concerne la structure géologique de l'île, et le mode probable dont s'est opéré l'effondrement du centre du cratère, nous

renverrons aux ouvrages spéciaux (Lyell, *Principes de géologie*, t. III, p. 250. — Virlet, *Bulletin de la soc. géol. de France*, t. III, p. 103.)

« La capitale actuelle, nommée Thira, dit M. Benoit (mémoire cité), est située au centre intérieur du croissant, au bord de la falaise, De petites maisons blanches et bâties en dômes ou terrasses semblent se soutenir en étage les unes sur les autres, et courent le long de la crête avec une effroyable hardiesse.... Les bâtiments ne peuvent mouiller auprès de cette falaise, car au pied du roc où l'on débarque commence une mer sans fond. On n'y arrive qu'en canot. Au bas de ce mur de rocher, on ne trouve qu'un quai étroit de béton et quelques huttes voûtées qui s'enfoncent sous les excavations de la montagne. Une rampe étroite monte en zigzag jusqu'à la ville. » La surface riante de l'île présente un contraste extraordinaire avec le sombre golfe de Santorin. Des champs de vigne s'étendent en pente douce sur un espace de plusieurs kilomètres jusqu'à l'autre rivage. Du mont Saint-Elie, qui s'élève au S. de l'île, à environ 700 mètr. de hauteur, on jouit d'une vue magnifique. Les ruines de l'antique Théra se trouvent sur le Mésa-Vouno, au S. de l'île; mais presque toutes les sculptures précieuses ont été enlevées au siècle dernier, notamment par les Russes en 1770. La nécropole de Théra présente de beaux tom-

beaux creusés dans le roc. Les anciennes villes d'Œa et d'Eleusis ont été submergées par la mer. On trouve encore dans la plaine de Périssa et sur le cap Couloumbó les ruines de trois villes antiques.

L'île de Santorin a environ 58 kilom. de circonférence. Son sol, entièrement volcanique, est d'une grande fertilité. La vigne y réussit admirablement, mais elle a exclu presque entièrement toute autre culture. Il faut tout faire venir des îles voisines, même l'eau potable.

La population de Santorin s'élève à 13 000 habitants, sur lesquels on ne compte que 683 catholiques. La nouvelle cathédrale latine date de 1825. On visitera avec intérêt l'école des missionnaires lazaristes et celle des sœurs de la charité, établies en 1841; l'une et l'autre rendent de grands services en donnant l'instruction sans distinction de communion, exemple de tolérance qu'on voudrait voir plus généralement suivi.

XVI. — Anapoli, Amorgos et Astypalée (*Stampalia*) les dernières îles des Cyclades, au S.-E., ne présentent rien d'intéressant. Les deux premières sont fort pauvres. La troisième, plus fertile, appartient à la Turquie. C'est près de cette île qu'en 1828 périt l'héroïque Bisson, qui aima mieux faire sauter son bâtiment que de se rendre aux pirates, dont le nombre allait l'accabler.

Section III. La Crète ou Candie.

I. Situation, configuration, etc.

L'île de Crète, appelée par les Vénitiens Candie, par les Grecs modernes *Críti*, et par les Turcs *Gérid*, est la plus grande des îles de l'Archipel. Elle est située par 34° à 35° de latitude N. et 21° à 24° de longitude E. Sa longueur est d'environ 140 kilom. du cap Buso (*Corycos*) à l'O., jusqu'au cap Sidéro à l'E. Sa plus grande largeur du promon-

toire Dium (capo Sassoso) au promontoire Métallum (punta Matala) n'est que de 40 kilom., et sa largeur la plus faible, entre Istrona et Girapetra, de 10 kilom. seulement. « Elle est baignée au S. par la mer de Libye, au N. par la mer de Crète (aujourd'hui canal de Cérigo et mer de Candie) qui la sépare de Cérigo et des Cyclades, et la mer Carpathienne, qui la sépare des îles de Cazos (Cazo) et de Scarpan-